

Une esquisse de mémoire (Szkice z pamięci) par Agnieszka Kumor

– J’ai été biberonné aux contes d’Andersen illustrés par vous...

– On signait tous les trois : mon père, mon frère et moi, il l’interrompt.

– C’est évident.

Nicolas se tait. Qu’est-ce qu’il y a de si évident aux yeux de l’autre ? Il ne le sait plus. La gloire se savoure en solitaire. Et leur trio était un phénomène mondial. Tout ce qu’il est devenu ensuite, il le doit à son père et à son frère. C’est la raison pour laquelle il signe toujours ses œuvres de leurs trois initiales. C’est vrai, maman était là aussi. L’artiste, comme eux, n’a jamais eu son exposition à elle.

– Les contes des frères Grimm, lus aussi. Je vous dois les *Petites tragédies* de Pouchkine. Tchekhov, Blok, Heine... Ah oui, vous avez fait *L’Odyssée* aussi.

– Ah, non, *L’Odyssée* c’est Homer qui l’a « faite », nous on s’est contenté de l’illustrer.

– Ben, oui, évidemment. *L’Iliade*, aussi.

C’est le moment où il demande un autographe. On aura un problème, puisqu’il n’a pas de stylo sur lui. Il ne va plus le lâcher, c’est sûr.

– « T. » c’est rare comme nom de famille. J’ai longtemps cherché sur Internet. Trouvé finalement – l’inconnu s’étale sur le banc et fait son important : – Invités par Catherine la Grande les T. sont venus de Prusse. De braves gens, des entrepreneurs nés : banquiers, ils ont fondé des orphelinats pour les pauvres, introduit des techniques nouvelles en agronomie. Nombre d’entre eux ont rejoint l’administration tsariste.

Soit c’est un journaliste d’investigation, soit il a ses entrées au FSB. Il n’y a pas d’autre option. Nicolas reste silencieux pendant un long moment. Une brise légère soulève ses cheveux blancs. Il les dégage du front d’un geste impatient et tapote légèrement. Vraiment, dans toute la métropole il n’eut pas d’autres connards à se coltiner ? Il fallait que cela tombe sur moi ? pense-t-il. L’homme prétend être un intellectuel, quelqu’un à qui on peut faire confiance. Mais les mouchards on les repère bien. Même un enfant arrivait à les reconnaître à l’époque. On les recrutait parmi les connaissances. C’était une collègue de travail ou un

voisin. Les mouchards suivaient toujours la même règle et vous rendaient visite au débotté. Notamment, le jour de votre fête. Le gardien, lui, était un informateur pour sûr.